**Les vendeurs de la presse SDF. Étude
ethno-sociologique, par Cédric Frétigné, Éditions
L'Harmattan, coll. “ Logiques sociales ”, 2003**

Brahim Labari

► **To cite this version:**

Brahim Labari. Les vendeurs de la presse SDF. Étude ethno-sociologique, par Cédric Frétigné, Éditions L'Harmattan, coll. “ Logiques sociales ”, 2003. *Revue française des affaires sociales*, 2004, 1, 10.3917/rfas.041.0249 . hal-03375279

HAL Id: hal-03375279

<https://hal.science/hal-03375279>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les vendeurs de la presse SDF. Étude ethno-sociologique, par Cédric Frétigné Éditions L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2003

Revue Française des Affaires Sociales No 1-2004

Le rapport qu'entretient C. Frétigné avec son objet – la thématique de l'exclusion – n'est pas le fait d'une boule de cristal. Il ne l'a pas non plus « conquis » dans une sorte de saut d'humeur sur un mode journalistique. Depuis 1995, cet auteur travaille la notion d'exclusion en la questionnant dans sa genèse et son « indétermination » (1), implique les lycéens dans le processus de sa compréhension (2) et choisit aujourd'hui de « l'illustrer » à partir du cas des vendeurs de la presse SDF (sans domicile fixe). Dans son architecture sommaire, l'ouvrage présente une particularité juxta posant deux volets complémentaires, l'un portant sur la sociologie des pratiques de vente de la presse SDF, l'autre sur les notes de terrain retranscrites texto. L'auteur a longuement justifié dans sa présentation de l'ouvrage cette particularité, plutôt familière à la tradition anglo-saxonne, arguant que « les chercheurs donnent généralement à lire le compte rendu policé de leurs investigations, compte rendu étrangement exempt des aspérités du terrain » (p. 9). Partant en croisade contre cette « ignorance méthodologique » qui fait l'impasse sur le rapport problématique au terrain, l'auteur invite à « poursuivre une perspective associant, dans le rendu final, les tours et les détours de la recherche » (p. 10). On peut saluer ce parti pris méthodologique et savoir gré à l'auteur de sortir un tantinet du conformisme ambiant trop soucieux uniquement du produit fini, vouant aux gémonies le processus laborieux de la pénétration du terrain et de sa plus ou moins grande clémence. À ce niveau et pour un sociologue des quotidiennetés, l'ouvrage est un procès d'instruction de ces choses vues, vécues, observées dans leur effectuation immédiate, décrites avec toute la lucidité et le recul de bon aloi qui incombe à toute recherche se voulant sociologique. Cédric Frétigné, à travers une observation in situ des plus assidues, nous emmène à partager le quotidien de ces vendeurs de la presse SDF, à « faire immersion » – comme lui l'a fait pendant deux mois – dans leur univers social et leurs modes d'existence. Ces vendeurs de la presse SDF sont ceux de la région parisienne intervenant essentiellement dans les métros, moins gâtés par la sociologie de l'exclusion que d'autres figures de « marginaux » ou étiquetés comme tels. Ils sont une « population hétéroclite » (p. 41) au minimum présentable, c'est d'ailleurs le critère décisif présidant à leur recrutement, dont les motivations au travail diffèrent. On peut toutefois, sous préjudice d'une catégorisation plus rigoureuse, dégager un portrait médian : « homme, 40 ans, non diplômé, célibataire, résidant à l'hôtel » (p. 43). Cette typification, convient l'auteur, ne doit pas occulter la difficulté de les caractériser sociologiquement. Ils ne forment ni une communauté (au sens weberien) ni une tribu (au sens de Michel Maffesoli) ni encore un « ensemble populationnel cohérent » (Pierre Bouvier). Au travers de quelques portraits (trois hommes et une femme), l'auteur en arrive à les qualifier de « segments professionnels » (Anselm Strauss) dont l'activité se situe à l'intersection de l'emploi, du chômage et de l'inactivité. Un langage commun (tableau de la p. 66) et un rituel similaire (tableau de la p. 89) pourraient se présenter comme un socle fédérateur mais dissimulent un « isolement relationnel, la

faiblesse de leurs ancrages sociaux et professionnels ainsi que la précarité financière qui est la leur » (p. 112). À terme, que deviennent ces vendeurs et leurs journaux ? se demande l'auteur en guise de conclusion. C'est une figure malmenée par les difficultés structurelles d'une entreprise dont « le marché arrive à saturation », une décision défavorable de la RATP (interdiction de se livrer à la vente dans le métro) et les égarements de quelques écrits dans ces journaux (diffamations, antisémitisme, etc.)... fait valoir Cédric Frégné. Nous avons donc affaire à une figure de nomade, errante, sans attaches et finalement en voie de disparition. L'auteur ne se contente pas de mettre en lumière les faits tels qu'il les a observés, il invite aussi le lecteur à un voyage dans ses notes de terrain retranscrites intégralement. D'une précision irréprochable et ne manquant ni de détails ni d'états d'âme (craintes, hésitations, interrogations, voyage au bout de Paris, les lignes rentables...), toutes choses qui ont toute leur importance dans une activité de terrain. En cela l'auteur s'érige en sociologue de l'arrière-plan du travail sociologique... Voici présenté dans ses grandes lignes le livre de Cédric Frégné. À dire vrai il pose in fine la question du lien social et de ses métamorphoses au contact des réalités économiques. Qu'en est-il de ce lien social en l'occurrence ? On peut faire l'hypothèse, avec l'auteur, que le contexte d'émergence des vendeurs de la presse SDF se caractérise par le relâchement de ce lien, en raison notamment de la montée du chômage et de la précarité dans la société française. Cédric Frégné rappelle, à juste titre, combien cette thématique a constitué un argument de poids au discours politique au point que Jacques Chirac en a fait en 1995 « le noyau dur de son programme présidentiel » (p. 13). C'est là un point fort qui mérite plus de développements : la souffrance sociale générée par ces réalités ne me semble pas suffisamment décrite en montrant le contenu pratique d'une vulnérabilité polymorphe (3) . Si l'auteur a fait le pari de l'observation in situ, on est en droit d'attendre de lui plus de descriptions que d'évocations. Il aurait pu s'attacher à approfondir davantage dans les trajectoires de vie qu'il a esquissées les formes d'existence menées dans le sillage de cette activité atypique. On comprendra à la lecture de ce livre que le monde des vendeurs de la presse SDF pourrait bien être celui de tous les précaires : celui du provisoire, de l'imprévisible et de la rude bataille pour faire sa place. Ce faisant, le monde social ainsi caractérisé se déploie autour d'une existence ambivalente. L'une, pénétrée dans les incongruités d'un système socio-économique implacable, témoigne de l'une des contradictions de notre temps : tandis que l'économie prospère, elle fait émerger, à ses marges, des formes de marginalité et d'exclusion. L'autre est une existence de survie, de la dignité de s'en sortir et de s'accrocher face à l'adversité. C'est toute la portée de ces entreprises dites de réinsertion. Tout se passe comme si l'économie solidaire tentait de réparer un tant soit peu les « dommages collatéraux » d'une économie marchande toujours plus « hégémonique ». Le thème de la solidarité parcourt de bout en bout ce livre : les acheteurs de ces journaux sont des gens ordinaires, mus par la solidarité vis-à-vis du semblable « nécessiteux » (même s'il ne se définit pas dans ce terme par dignité). Ils perçoivent ces vendeurs comme plus méritants que ceux qui font la manche, leur geste revêt le sens d'un « dédommagement social » (p. 97), une sorte d'une « bouée de sauvetage » du colporteur assis sur la perche d'un arbre qui ne veut ou ne peut plus offrir un

abri solide et efficient aux oisifs les plus dans le besoin. Nous revoilà donc à la question des limites (défaillances ?) de l'État social. L'auteur ne se risque pas sur ce terrain miné des missions étatiques. Si la tolérance et la compréhension des forces de l'ordre, des contrôleurs et agents de la RATP à l'égard de ces vendeurs ambulants n'ont jamais failli, l'auteur ne pousse pas l'analyse aussi loin que l'on pourrait le souhaiter en interrogeant les mutations de la prise en charge par l'État des plus vulnérables de ses citoyens. En tout état de cause, la solidarité dont parle l'auteur va à l'encontre de sa dimension bureaucratique comme on l'appréhende à l'accoutumée en France. Elle doit être plus pressante et plus exemplaire. Il en va de la qualité du lien social comme en témoigne l'affaire de la canicule cet été. Ce livre complet et bien écrit constitue un témoignage raisonné d'une expérience de terrain portant sur une figure de l'exclusion (les vendeurs de la presse SDF). Par sa lecture, nous invitons le lecteur à entreprendre la connaissance de son prochain et de son semblable.

Brahim Labari, Laboratoire « Travail et mobilités » Université Paris 10 – Nanterre

(1) Sociologie de l'exclusion, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1999.

(2) Sociologie de classe. Lycéens à l'épreuve de l'exclusion, (en collaboration avec Thierry Panel), Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2001.

(3) Comme l'a fait par exemple P. Bourdieu (dir.) dans La misère du monde, Paris, Seuil, 1993